

Dans cette crise douloureuse l'Eglise ne s'abandonna pas elle-même et son fondateur eut vite refermé les portes de l'enfer un instant ouvertes contre elle. Bien avant Luther la réforme avait commencé dans son sein, réforme nécessairement lente, pénible, fréquemment entravée par des intérêts qu'il n'était pas toujours possible de dédaigner. Alors que le Protestantisme émondait jusqu'à excès le sentiment religieux, qu'il lui enlevait ses rameaux et ses feuilles, le Catholicisme adoptait une méthode tout opposée. En resserrant la discipline, en précisant le dogme, en relevant, avec une méthode rigoureuse, les erreurs historiques commises par les réformés, l'Eglise procéda elle aussi à un émondage. Mais l'arbre resta entier, il se redressa, se couvrit de frondaisons nouvelles et porta encore des fruits merveilleux de grâce et de sainteté.

Grâce et sainteté! ces deux mots résument non seulement les controverses, parfois très âpres, de ce temps; mais, de plus ils caractérisent le travail inlassable de tant d'âmes repliées sur elles-mêmes, puis prenant leur élan vers le meilleur et le plus parfait. En se voyant inachevées, souffrantes, jouets et victimes de mille forces anarchiques et mauvaises, elles s'étaient livrées sans réserve à l'énergie salutaire et bonne, qui peuplait de saintes inspirations la désolation de leur désert et conviait à la rénovation totale de l'être jusqu'au fond mystérieux de la conscience. A côté d'une société indifférente, voire libertine, si elle n'était pas athée encore, une autre société redressait et remplissait ses cadres. Elle aurait ses représentants dans ses saints et ses saintes; elle aurait ses théologiens et ses écrivains. Sous son influence, les couvents se reforment, les congrégations nouvelles se fondent; et à travers les guerres, le désordre intérieur, la mauvaise administration, les infortunes générales et particulières, les âmes sont poussées vers l'action charitable en faveur de ceux qui les entourent, vers l'action apostolique en faveur de ceux qui sont au loin.

A cette influence qui est réelle, j'en joins une autre non moins effective. Le Canada avait été découvert et, à travers toute la France, on l'avait appris. Or vers ce monde nouveau, inexploré, dont les lacs étaient des mers, dont les fleuves allongeaient indéfiniment leur cours puissant, dont les forêts impénétrables s'enveloppaient de mystère, des missionnaires s'en